

le Trait d'Union



Bulletin bimestriel de l'Union Nationale France - Russie - CEI - États Baltes

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'UNFR-CEI-ÉB

SOMMAIRE

p.1 et 2 :

De la clarté avant toute chose
Éditorial, par **Marc Druesne**

p. 3 et 4 :

Association Droujba Isère
Les journées Vampilov à Grenoble,
par **Dominique Mattei**

p. 5 à 12 :

Maïdan, Les dérives d'une "révolution" confisquée,
par **Jean Géronimo**

p. 13 et 14 :

Alexandre Vampilov, un auteur méconnu en France, une
gloire posthume,
par **Dominique Mattei**

p. 15 :

mots croisés

p. 16 :

La France, la Russie et les Panama Papers

la Russie. À la condition toutefois que cette perpétuation qui procède d'une libre et tenace volonté, s'effectue dans la clarté : exalter la contribution des relations d'amitié poursuivies à la préservation de la paix et ne rien dire, sinon taire, ce qui simultanément et ailleurs perpétue les conditions du mal-être et fomentent les potentialités de l'hostilité, pourrait participer et de la confusion intellectuelle et de l'intention de s'accorder à bon prix bonne conscience. Pour parler simplement, puis-je faire le silence sur les sanctions, qui les prend, ce qu'elles induisent dans un contexte dépréciatif pour qui en pâtit et valoriser le même simultanément comme partenaire allié ?

L'association Dialogue Franco-Russe en appelle publiquement à la fin des sanctions, prenant en compte l'intérêt de l'économie nationale et de ses entreprises pénalisées en retour par l'embargo russe : souci légitime qui est nôtre également. Mais, ajoutons à cette exhortation celle dont l'Union est, j'allais dire, par essence porteuse, de mettre fin aux tourments, certes inégalement ressentis, des populations russes, les plus vulnérables

DE LA CLARTÉ AVANT TOUTE CHOSE

Personne ne contredirait qui ferait l'éloge de celles et ceux méritants qui déploieraient tous les efforts et moyens pour perpétuer les échanges culturels, scolaires et universitaires inclus, entre la France et

étant comme toujours les plus affectées. Les témoignages abondent, les difficultés du vivre quotidien évoquées, les renoncements et privations avérés non seulement chez les particuliers mais aussi dans les budgets publics et consécutivement dans les programmes coopératifs. Je conçois qu'il puisse y avoir, largement diffusée, cette espérance de la paix proclamée, invoquée, par le noble truchement des œuvres et des travaux d'une paisible société du dialogue ; mais l'histoire cruelle, retorse souvent, appelle un autre courage, celui de l'engagement qui, en l'occurrence, n'esquive aucune réalité et emprunte les mots vrais pour la dire.

À cet égard, que deviennent l'Ukraine, ses populations, leurs conditions de vie, les accords de Minsk2, leur application et donc le sort de la paix ? Il faut avouer que les médias officiels sont peu diserts en la matière. Or de source sûre - les observateurs de l'OSCE - le cessez-le-feu n'est pas respecté, les armes lourdes non évacuées, des mouvements de troupes massifs constatés de l'ouest vers l'est, les menées des groupes néo-fascistes persistantes et tardent manifestement les avancées vers les solutions politiques préconisées en des clauses très précises. Comment alors envisager des élections dans l'Est ukrainien prévues par les accords, mais précédées par des dispositions constitutionnelles garantissant une plus grande autonomie régionale ? Spinoza prétendait que si la « convoitise », traduisez la recherche du

profit, triomphait parmi les hommes, elle ruinerait tout édifice social. Faudrait-il encore une fois appréhender comme un des paramètres déterminants de la géopolitique, cette politique de puissance et d'intérêts dominants... et rivaux, pratiquée dans notre univers mondialisé ? Ce qui n'épuise pas la problématique qui, dans le contexte franco-russe voit perdurer, la crise ukrainienne aidant, les préventions et discriminations anti-russes. Nous nous en préoccupons, comme nous renouvelons avec d'autres, la Ligue Française de l'Enseignement en l'occurrence, notre inquiétude devant le recul de nos langues respectives en chacun de nos pays, phénomène à la fois résultant de la conjoncture peut-être, mais de surcroît handicapant pour l'avenir. L'Office franco-russe pour la Jeunesse remédierait, par les incitations et moyens dédiés à l'apprentissage des langues française et russe, à ce défaut majeur pour qui, dans un monde multiple, ouvert et pacifique, voudraient coopérer et se faire entendre et reconnaître tels qu'ils sont. Enfin, impossible de ne pas dire combien nous préoccupe plus encore et inquiète la situation dégradée des populations ukrainiennes, celles de l'Ouest et celles de l'Est, celles-ci exposées plus directement aux ravages et malheurs de la guerre. À cet instant même parviennent du Haut Karabakh des rumeurs de tensions. La paix de nouveau mise à l'épreuve ? Le conflit y était dit « gelé ».

Marc DRUESNE

directeur de la publication : Marc Druésne
121, route des châtaigniers
74350 ALLONZIER LA CAILLE

siège social : Union Nationale France-Russie-Cei-États Baltes
Centre Culturel de Vitry
36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine

adresse courriel : unfrceiforum@aol.com

rédacteur en chef : Marc Druésne
marc.druesne1@wanadoo.fr

comité de rédaction : Dimitri de Kochko,
Christiane Montastier
Serge Petit,
Marcelle Sage-Pranchère

secrétaire de rédaction-maquette : Philippe Guichardaz
N°Cpafan 0105 G 79 555 - N° Issn 1267-2408



Vie des associations

Créée en octobre 2004, à Grenoble, **Droujba 38** a pour objet principal :

- favoriser la connaissance, la découverte et la coopération amicale entre la France et les peuples de Russie et de la communauté des Etats indépendants
- promouvoir et valoriser la culture et la langue russes dans le département de l'Isère
- favoriser les rencontres avec les Russes de la région.

Nous organisons donc :

- * des cours de culture et de langue française pour les russophones, des cours de russe pour les francophones adultes et enfants
- * des ateliers de cuisine française et russe, de danse, de marionnettes et d'échecs pour les enfants
- * des activités culturelles : expositions, conférences, concerts, films en russe, club de conversation et chorale

Siège de l'association : BP 109, Maison des Associations,
6 rue Berthe de Boissieux GRENOBLE

www.droujba38.com - email : droujba38@gmail.com - tel : 04.76.24.47.80



LE PROJET VAMPILOV À GRENOBLE

UN « CONCOURS DE CIRCONSTANCES » (1)

Tout a commencé en 2012 en Rhône-Alpes, avec la publication par l'éditeur d'Alidades, Emmanuel Malherbet, du premier recueil bilingue des nouvelles de l'auteur sibérien Alexandre Vampilov, 50 ans après sa mort



Stèle érigée à proximité de l'endroit où A. Vampilov s'est noyé

accidentelle dans le Baïkal lors d'une partie de pêche, à l'âge de 34 ans. Evénement tragique que rappelle la stèle érigée à Listvianka, à l'endroit où l'Angara débouche dans le Baïkal.

L'association de Haute Savoie Eurcasia, jumelée avec Irkoutsk, était notre associée pour différents projets, et c'est ensemble que nous avons subventionné la traduction de ces trente nouvelles jamais publiées en France, sauf deux d'entre elles. Il s'agit d'une série de saynètes comme *Le succès*, *Les peupliers* ou *Confession d'un débutant*, où l'auteur parle, avec humour et tendresse, de « situations ordinaires de l'existence [qui] laissent apparaître la complexité parfois absurde des relations humaines ». Les cinq recueils sont actuellement disponibles chez l'éditeur (2).

(1) Titre de la première nouvelle

(2) www.alidades.fr : petite bibliothèque russe, Alexandre Vampilov, *Les Nouvelles*, vol.1 à 5 ; *Le fils aîné*, traduit du russe par Cyril Griot.



Une scène du *Fils aîné* © Droujba 38

L'autre circonstance, c'est l'intérêt porté par l'Isérois Cyril Griot et sa compagnie de théâtre, « Le Bateau de papier », à la pièce *Le fils aîné* qui, écrite en 1967, est jouée pour la première fois à l'université Stendhal par les étudiants de russe de la compagnie de théâtre « La Cerisaie ». Devant l'accueil du public face à cet auteur dramatique largement méconnu en France, même s'il est joué aujourd'hui dans le monde entier, Cyril



lors du « Cabaret russe » © Droujba 38

Griot projette de rejouer *Le fils aîné* avec sa compagnie d'acteurs professionnels, dans le cadre d'un échange avec les acteurs russes du théâtre Ochlopkov d'Irkoutsk, pour faire mieux connaître le milieu de la pièce.

Ce projet a pris forme en mars 2016 à Grenoble avec trois temps forts : l'exposition

de photos de paysages sibériens inédits de la photographe Macha Markhova, d'abord à la Maison de l'International de Grenoble, puis à l'Espace Jargot de Crolles, quatre représentations de la pièce de théâtre - trois au théâtre 145 de Grenoble et une à l'Espace Jargot de Crolles - publiée dans une nouvelle traduction du metteur en scène chez Alidades, et complétées par la mise en scène de cinq nouvelles de Vampilov par les étudiants de russe de la compagnie « La Cerisaie », toujours sous la direction de Cyril Griot, et enfin une

journée d'études sur Alexandre Vampilov à l'université Stendhal, organisée par Ludmilla Kastler, qui a réuni aussi bien des chercheurs et metteurs en scène russes que des spécialistes, française et américaine.

L'exposition de photographies de Macha Markhova sur la Sibérie a été également



photographie de l'exposition © MachaMarkhova

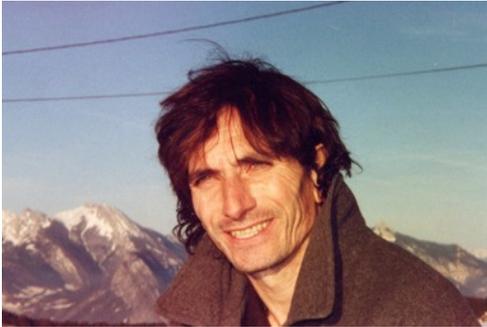
l'occasion d'une conférence de Philippe Guichardaz sur le Baïkal qui a réuni une centaine de personnes à la M.I.G de Grenoble, le 18 février, et d'un « apérart » tout aussi convivial à l'espace Jargot de Crolles, le 17 mars, où notre association a animé un « cabaret russe » grâce à notre théâtre de marionnettes, notre danseuse et notre groupe de chanteuses et fait goûter les pirojki préparés par nos cuisinières.

Dominique MATTEI

■ Russie - Cei - États Baltes

L'article ci-dessous, prévu de longue date, sa publication ne pouvait être différée.

L'apparente similitude avec celui de Guy Mettan sera vite dissipée après une lecture attentive, ni l'objet ni la manière de le traiter n'étant les mêmes. Mon éditо rédigé avant la réception du texte de Mr Géronimo n'emprunte en rien à son propos mais ne fait que dire pour qui s'intéresse à l'Ukraine, à la Russie et à la paix, sa préoccupation devant la gravité d'une situation conflictuelle qui n'a pas (encore) trouvé de solution politique. Marc Druesne



Docteur en Économie
Spécialiste des questions économiques
et géostratégiques russes
Université Pierre Mendès-France
Grenoble II

Maidan : les dérives d'une « révolution » confisquée

Jean Geronimo

« Je pense que ce sont les Etats-Unis qui ont semé la pagaille. Ils se servent des contradictions, des bras-de-fer, ils interviennent et exacerbent des conflits »

Mikhaïl Gorbatchev,
Moscou, 11 02 2016

Le recul apparent du président ukrainien Viktor Ianoukovitch sur la question européenne a été, pour Washington, le prétexte de son renversement. L'objectif ultime est le contrôle d'un *État stratégique* de l'Eurasie post-communiste et, par ce biais – au nom d'une « obsession anti-russe »¹ –, concrétiser le vieux rêve américain de la Guerre froide : le reflux de la puissance russe dans son espace historique. Comme un terrible acharnement.

Pourtant, contrairement à la propagande médiatique insidieusement diffusée et visant à formater l'opinion publique internationale, Ianoukovitch n'a jamais remis en cause le rapprochement poursuivi sous sa présidence de l'Ukraine avec l'UE. Il a plutôt cherché à *rééquilibrer* sa position entre l'Europe et la Russie, jusque-là tournée vers le « rêve européen ». Dans cette optique, il a voulu renégocier – de façon maladroite – l'Accord d'association et de libre-échange programmé le 23 11 2013 entre l'UE et l'Ukraine, car guère adapté à la situation désastreuse de son économie, tout en occultant ses liens étroits avec la Russie. Suite à une prise de conscience

tardive et aux alléchantes propositions russes du 17 12 2013 – prêt de 15 milliards de dollars et baisse du tiers du prix du gaz –, ce brusque revirement a achevé de décrédibiliser Ianoukovitch, dont Poutine a d'ailleurs regretté la relative faiblesse.

Contrairement à l'UE – qui oblige Kiev à suivre la voie normative d'un capitalisme libéral extraverti et radicalisé –, Moscou n'a jamais imposé de *diktat idéologique* à l'Ukraine. La contrainte sous-jacente pour l'ancien président ukrainien était, avant tout, de tenir compte de la dépendance structurelle de son économie envers le « grand frère russe » – qui contrôlait alors le tiers de son capital – et, plus globalement, de ses intérêts nationaux historiquement liés à ceux de l'ancienne superpuissance communiste. Cette configuration explique que l'Ukraine ait été une des républiques soviétiques les plus *russifiées* et donc, les mieux intégrées à l'URSS – et en ce sens, un élément idéologiquement moteur du projet communiste, comme l'a montré H. Carrère d'Encausse dans son célèbre livre « L'Empire

éclaté »^{II}. Bien que largement occulté par la bureaucratie européenne, *l'héritage soviétique* reste, encore, très présent.

Ainsi, nous allons nous interroger sur les raisons cachées de l'éviction de V. Ianoukovitch, au lendemain de l'accord (pourtant) *consensuel* du 21 février 2014 entre les acteurs en conflit et dont le respect aurait pu, en définitive, éviter la sanglante guerre civile en cours dans le Sud-est – en dépit des trêves successives, débouchant sur le double accord de Minsk des 5 septembre 2014 et 12 février 2015. En 2016, le *processus de Minsk* a débouché sur un « conflit gelé », ancré dans une trêve fragile et dont l'enjeu final est l'octroi, via une réforme constitutionnelle décentralisatrice, d'un statut spécial aux républiques rebelles du Donbass aspirant à une forme d'autonomie.

Un putsch nationaliste fascisant, surfant sur le rêve européen

C'est sur la base de la *violation* de l'accord du 21 février, suite à une douteuse « situation insurrectionnelle » – selon le terme de Jacques Sapir – organisée par des forces obscures sous bienveillance occidentale, que sera construit, le samedi 22 février 2014, le coup d'Etat contre Ianoukovitch. À ce jour, début avril 2016, l'ONU – à l'instar du Conseil de l'Europe – dénonce le retard anormal de la justice sur les dérives meurtrières à Kiev et Odessa de ce putsch nationaliste, précipité par les forces fascisantes – voire « carrément nazies », selon J.M. Chauvier. Pour V. Poutine, les auteurs et le scénario de ce putsch sont parfaitement connus aujourd'hui : on sait « combien ils ont été payés, comment ils ont été préparés, sur quels territoires, dans quels pays, (et) qui étaient leurs instructeurs »^{III}. Après une courte transition politique, ce *putsch fascisant* sera la condition permissive du couronnement présidentiel de P. Porochenko le 25 mai 2014, candidat pro-européen le plus apte à défendre les intérêts de l'administration américaine, du grand capital et des oligarques rentiers de l'Ouest ukrainien. Le rêve européen, sous verrou américain.

A terme, cette inflexion pro-européenne de

l'Ukraine sera le catalyseur de son rapprochement avec l'OTAN, véritable relais de la diplomatie américaine, comme l'avait anticipé Zbigniew Brzezinski : « L'élargissement de l'Europe et de l'OTAN serviront les objectifs aussi bien à court terme qu'à plus long terme de la politique américaine »^{IV}. Dans cette optique, sous pression américaine, Porochenko construira sa popularité – et sa stratégie – contre la « menace russe ». Le 14 septembre 2015, il confirme que la « menace numéro un est la Russie »^V et, par ce biais, justifie son appel à l'OTAN. Structurellement imprégnée, depuis la Guerre froide, par la *doctrine Brzezinski*^{VI} prônant le *reflux* de la puissance russe, l'administration américaine peut avancer ses pions – et ses bases – sur l'échiquier eurasiatique.

Face à la montée de l'axe OTAN-USA dans la gouvernance mondiale, accélérée par la crise ukrainienne, Poutine prône un *rééquilibrage* politique centré sur l'ONU via l'influence accrue des puissances émergentes – dont la Chine, l'Inde et la Russie. Cette aspiration à un monde multipolaire plus démocratique s'inscrit dans la ligne « soviétisée » de E. Primakov^{VII}, ancrée dans la Perestroïka de Mikhaïl Gorbatchev. Tendanciellement, depuis Gorbatchev, la politique extérieure russe – soviétique, puis fédérale – vise à faire de l'ONU un des piliers fondateurs du nouvel ordre international, que Moscou espère plus égalitaire pour contrebalancer l'hyperpuissance américaine. « Nous affirmons ouvertement que nous rejetons les aspirations à l'hégémonie et les prétentions globales des Etats-Unis », avait alors proclamé le leader soviétique Gorbatchev^{VIII}.

Dans le prolongement de la pensée gorbatchévienne reprise par son discours de Munich de février 2007, le président Poutine a critiqué l'unilatéralisme armé de la politique américaine occultant les lois onusiennes et lancé, le 28 septembre 2015, un avertissement solennel au monde : « (...) si l'ONU disparaît, cela peut conduire à l'effondrement de l'architecture mondiale et du droit international »^{IX}. Actuellement en débat, l'abandon du droit de veto au Conseil de

sécurité de l'ONU – pour éviter sa paralysie – irait dans cette direction et, au final, réduirait considérablement le *contre-pouvoir* sino-russe. Avec, pour ultime conséquence, de renforcer les capacités d'ingérence de l'axe OTAN-USA – notamment, dans le conflit ukrainien – et, par ce biais, aggraver ***l'asymétrie stratégique*** du « monde unipolaire ».

Catalysée par le scénario ukrainien, la « dramaturgie médiatique occidentale »^X a fini par imposer le cliché d'une Russie prédatrice et impérialiste, ultime ennemi ressurgi de son passé communiste.

Une « révolution » manipulée, contre les intérêts russes

L'élimination politique d'un dirigeant pro-russe démocratiquement élu mais gênant, dans la mesure où il rejetait, d'une part, la logique ultralibérale de l'Accord d'association et, d'autre part, l'emprise excessive de l'austérité européenne sous contrôle du FMI, a été l'objectif fédérateur de la coalition anti-Ianoukovitch. À la base très hétérogène et formée des opposants les plus extrêmes – issus de courants nationalistes et fascistes –, cette étrange coalition « révolutionnaire » a été *in fine*, soutenue puis aiguillée par les puissances occidentales sous impulsion américaine. « Washington a activement soutenu le Maïdan » a déploré Vladimir Poutine, le 16 octobre 2014^{XI} – hypothèse confirmée par l'aveu du 31 01 2015 de Barak Obama sur la chaîne CNN. Progressivement, poussée par une force irrésistible, cette troublante « révolution » national-libérale de l'Euromaïdan s'est radicalisée, avec une chasse aux « ennemis » – russes et communistes – et des dérives politiques, débouchant sur une terrible répression dans l'Est – avec, le 2 mai 2014, le honteux massacre d'Odessa. Les conséquences ont été désastreuses pour la stabilité de la région, au risque de menacer les intérêts nationaux de la (très) proche Russie élargis, selon sa doctrine stratégique, à la zone post-soviétique. Déjà, les dégâts géopolitiques collatéraux sont énormes.

Cette situation complexe et dangereuse pour la Russie explique la réaction rapide et brutale de V. Poutine. Elle explique, notamment, son comportement en Crimée – perçu par l'Occident, comme une preuve de la renaissance de « l'impérialisme russe », comme aux plus belles heures brejnéviennes de la ***souveraineté limitée***. Selon Hélène Blanc, l'Ukraine serait ainsi au cœur des « visées néo-impérialistes du Kremlin »^{XII}. Or, à l'origine, en dehors d'intérêts stratégiques évidents et du désir légitime de la Crimée de rejoindre sa mère-patrie, il y avait aussi un devoir moral pour Poutine de protéger une population majoritairement russophone de la terrible vengeance des nationalistes radicaux ukrainiens. En effet, sans doute encouragés par la spectaculaire réussite du coup d'Etat, ces éléments radicaux se préparaient à une véritable « chasse à l'homme » – russe –, qu'ils mettront en œuvre un peu plus tard dans le Donbass, sous couvert de la « lutte anti-terroriste » lancée le 15 avril 2014 par le gouvernement kiévien.

Tendanciellement, la « révolution » kiévienne s'inscrit dans le prolongement des « révolutions colorées » de nature néolibérale, ciblant l'espace post-soviétique dans les années 2000 et visant à installer des dirigeants pro-occidentaux proches de Washington, donc facilement manipulables. La généralisation inconsciente de ce type de stratégie « révolutionnaire » au Moyen-Orient a été dénoncée le 20 décembre 2015 par Jeffrey Sachs, conseiller spécial du secrétariat général de l'ONU : « (...) les Etats-Unis doivent cesser les opérations secrètes de la CIA visant à renverser ou à déstabiliser les gouvernements dans différents points du globe. »^{XIII} Le déroulement du ***scénario ukrainien*** donne l'impression d'une mécanique politique parfaitement huilée, sous l'œil avisé de l'ambassade américaine, véritable superviseur de la progression « révolutionnaire ». Avec, au final, une pression « démocratique » impulsée par le duo NED-USAID^{XIV} présent dans toutes les « révolutions » post-soviétiques – considérées

par Moscou comme un nouveau type de « guerre hybride », axée sur l'information.

Le rôle des organisations gouvernementales et non gouvernementales étrangères, ainsi que l'ingérence surprenante des dirigeants occidentaux (l'américain John Kerry et l'européenne Catherine Ashton) ont été, une fois de plus, décisifs – avec les obscurs *snipers* du Maïdan – dans la construction du « point critique » provoquant la déstabilisation du pouvoir et la réussite finale de cette *mise en scène* révolutionnaire. Or, il ne fait plus aucun doute aujourd'hui que ces *snipers* sont liés à l'opposition radicale anti-Ianoukovitch et ont été intégrés – avec les milices *brunes* – dans la stratégie de déstabilisation du régime pro-russe. Pour Vladimir Poutine, cette pression occidentale constante sur la ligne politique de Kiev exprime, de manière incontestable, une violation du principe de *souveraineté nationale* – inscrite comme norme informelle de la gouvernance américaine post-guerre froide. En ce sens, l'Ukraine est une souveraineté « limitée ».

L'objectif implicite de Washington en Ukraine est d'empêcher le retour de l'influence russe en Europe et, surtout, de s'opposer à ses velléités de domination – qui, de facto, remettraient en cause son leadership hérité de la lutte anti-communiste. Ce principe de *veille stratégique* sur le continent européen a été souligné par H. Kissinger comme une priorité de la politique américaine : « Depuis que l'Amérique s'est engagée dans la Première Guerre mondiale en 1917, sa politique repose sur l'idée qu'il est de son intérêt géopolitique d'empêcher toute puissance potentiellement hostile de dominer l'Europe »^{XV}. Cette préoccupation stratégique, au cœur de l'analyse de Brzezinski, justifie le maintien d'une atmosphère de Guerre froide réactivant le mythe de « l'ennemi russe ». Elle explique le soutien américain à l'extension de l'espace néo-libéral européen à l'Est et son intégration au bloc otanien, contre les intérêts russes. Au final, elle explique la détermination du commandant des forces alliées en Europe, Philip Breedlove, exprimée devant le Congrès

américain en février 2016, à « contenir » la Russie et si besoin, à la « vaincre ». Inquiétant.

Elargie à l'ancienne zone soviétique, l'Europe reste donc la chasse gardée de la puissance américaine et la *pièce angulaire* de sa stratégie anti-russe. Avec, en point de mire, le contrôle de l'Ukraine – via un putsch « révolutionnaire ».

L'avancée de la ceinture otanienne, en périphérie russe

Dans ce cadre de montée des tensions américano-russes, le retour de la Crimée dans le giron russe peut s'expliquer comme une tentative de Moscou de garder un *avant-poste stratégique* face à l'avancée provocante et irresponsable de l'OTAN dans l'espace post-soviétique, sa proche périphérie définie comme son *glacis sécuritaire*. Autrement dit, la Crimée peut être considérée comme un *coup stratégique* réalisé par V. Poutine sur l'échiquier eurasiatique pour y préserver ses positions et défendre ses intérêts nationaux. Ce coup « gagnant » a été rendu possible par l'extrême maladresse de l'Occident à l'origine du putsch nationaliste, offrant l'opportunité au président russe – via le référendum du 16 mars 2014 – de reprendre la Crimée et, par ce biais, d'effacer « l'erreur historique » de Khrouchtchev en 1954.

Pour Poutine, il ne fait aucun doute que l'OTAN sous verrou américain reste fidèle à son vieil objectif de la Guerre froide de renforcer sa supériorité militaire pour infléchir *l'équilibre stratégique* en Eurasie : « Lors du sommet de l'Otan en septembre dernier, les dirigeants de l'Alliance ont ouvertement déclaré qu'ils allaient accroître ses possibilités militaires »^{XVI}. Pour certains États de l'ancien bloc soviétique, l'OTAN serait devenue, selon H.C. d'Encausse, « (...) une alliance destinée à les protéger de la Russie, suspectée d'ambitions néo-impériales »^{XVII}.

Cela explique, sans doute, l'extension considérable des installations de l'Alliance dans la périphérie européenne de la Russie qui

serait, selon Washington, justifiée par son « ingérence » en Ukraine. Pourtant, l'avertissement du Kremlin, lancé le 23 septembre 2015 par son porte-parole Dmitri Peskov est clair : « Toute avancée de l'Alliance vers nos frontières nous contraindra à adopter des contre-mesures pour assurer notre sécurité nationale »^{XVIII}. La Russie, sur la défensive.

Le 20 mai 2015, cette forme de *paranoïa anti-russe*, médiatiquement entretenue par la désinformation – information partielle ou mensongère –, a été illustrée par le discours alarmiste du chef du Conseil de sécurité nationale et de défense ukrainien, Alexandre Tourtchinov : « La menace pour le monde qui émane aujourd'hui de la Russie demande une réaction adéquate et des actions fortes »^{XIX}. Cette demande semble avoir été entendue puisque, le 23 juin 2015, le ministre de la défense américain, A. Carter, a confirmé l'installation « temporaire » d'armes lourdes en Europe centrale et orientale, en réponse aux « provocations russes »^{XX} – en violation flagrante de l'Acte fondateur OTAN-Russie, signé le 27 mai 1997. Début février 2016, Carter a annoncé la multiplication par 4 de l'aide américaine à ses alliés européens en 2017, suite à « l'agression russe en Europe de l'Est ». Pour H. Kissinger, l'OTAN garde sa fonction historique anti-russe, centrée sur la protection de l'Europe : une « police d'assurance contre un nouvel impérialisme russe »^{XXI}. Aujourd'hui, les dépenses militaires de l'OTAN (800 milliards de dollars) sont 11 fois plus élevées que celles de la Russie (70 milliards de dollars) et, pour cette raison, créent une dangereuse asymétrie. Une *pression psychologique* croissante et surréaliste contre la Russie finissant, de facto, par réactiver son instinct de survie structuré sous le soviétisme contre l'axe OTAN-USA. Comme un retour aux sources.

Ce contexte d'extension des nouvelles menaces a justifié, le 25 décembre 2014, un

durcissement sensible de la doctrine militaire russe recentrée sur la dissuasion nucléaire et la défense de ses « alliés », face à l'axe OTAN-USA et aux stratégies de déstabilisation régionales qui menacent la sécurité nationale de la Russie^{XXII}. La doctrine russe rénovée précise ainsi que les « armes nucléaires resteront un facteur important de prévention des conflits militaires nucléaires et conventionnels » et seront utilisées en cas « de menace pour l'existence même de l'État ». Cela explique qu'à la suite de l'évolution incertaine du « printemps kiévien », renforcée par les manœuvres inquiétantes de l'OTAN à ses frontières, la Russie était prête à mettre ses forces nucléaires en état d'alerte : « Oui, nous étions prêts à le faire » a déclaré le président Poutine, le 16 mars 2015^{XXIII}. Dans la continuité de la stratégie soviétique, assise sur la fonction politique du nucléaire, on assisterait au retour de « l'atome rouge »^{XXIV}. Le 20 décembre 2015, V. Poutine a confirmé la « place appropriée » de l'atome dans la doctrine militaire russe – une forme de *re-soviétisation* de la pensée stratégique russe.

L'Occident est allé trop loin dans son unilatéralisme stratégique et surtout, en flirtant avec les valeurs extrêmes portées par les « révolutionnaires » du Maïdan, il a franchi la *ligne rouge* – provoquant la réaction russe, en Crimée.

Le pivot ukrainien, au cœur du Grand échiquier

Au regard des règles internationales et éthiques édictées par l'ONU et défendues par V. Poutine, celui-ci ne pouvait pas ne pas réagir. Il y a là, sans doute, la volonté du président Poutine de bloquer la progression inéluctable de la ceinture otanienne depuis la fin de la Guerre froide et, par ce biais, briser *l'encerclement* qui affaiblit dangereusement le système de dissuasion russe. Sur un plan plus politique, cette « récupération » de la Crimée exprime une sorte de vengeance

personnelle de Poutine après l'humiliation subie par l'élimination du pro-russe Ianoukovitch – impliquant la perte d'un Etat clé de sa zone d'influence – et au coup porté à son projet eurasién. Le chef du Kremlin a eu du mal à l'accepter.

Andreï Gratchev, historien et dernier conseiller du président Gorbatchev, affirme que cette « annexion de la Crimée (...) fut la réponse de Moscou à l'humiliation et à l'effondrement du projet eurasién »^{XXV}. C'est aussi, pour Poutine, une façon de « montrer ses muscles » et, qu'en définitive, face aux prétentions américaines, il garde une forte capacité de nuisance tout en restant le seul maître de son pré-carré – un symbole fort, malgré les temps troubles. Et surtout, un avertissement face à la menace de l'OTAN dont l'élargissement, selon l'affirmation de Gorbatchev du 11 septembre 2015, « a violé les principes de base de l'ordre européen »^{XXVI} et, au final, relancé le projet américain du bouclier anti-missiles en Europe de l'Est – qui neutralisera, en partie, la force nucléaire russe. Une façon aussi, pour Vladimir Poutine, de renouer avec la « grandeur russe », longtemps portée par la *matrice identitaire* de la puissance communiste.

Centré sur le retour d'un « Etat fort », le message annuel du 3 décembre 2015 de V. Poutine devant l'Assemblée fédérale russe s'inscrit dans une aspiration structurelle à la puissance. Ainsi, en dépit de la terrible récession économique, marquée par la chute de 3,8% du PIB en 2015, Poutine a confirmé début mars 2016, que l'effort militaire russe – via le budget de défense – sera renforcé. Tendanciellement, l'objectif de la Russie post-soviétique est d'apparaître, à l'instar de l'URSS, comme une « puissance globale »^{XXVII}, capable de défendre partout – en Ukraine et en Syrie – ses intérêts nationaux

contre l'hyper-puissance américaine s'appuyant sur son levier otanien. Cette configuration a conduit A. Carter, le 17 mars 2016, à définir la Russie comme la première « menace globale » pour les Etats-Unis. La Russie, de retour.

Dans cette optique, la crise kiévienne reflète une sorte de partie d'échecs entre Américains et Russes, à travers l'opposition *néo-idéologique* entre axes euro-atlantique et eurasién dont l'Ukraine serait, au final, une pièce décisive – le « pivot » –, justifiant le renforcement est-européen de l'OTAN pour « résister à la pression de la Russie », selon l'aveu, début mars 2016, du Secrétaire général de l'Alliance, Jens Stoltenberg. Cela pourrait expliquer le discours théâtral du président ukrainien, véritable hymne à l'euro-atlantisme porté par le libéralisme *dollarisé*, contre l'option eurasién et étatiste portée par la Russie : « Nous avons besoin, comme de l'air, de l'unité transatlantique. (...) C'est une lutte de civilisation et pas un conflit intérieur, comme essaie de le présenter l'agresseur »^{XXVIII}. Avec le retour, inattendu, d'un anti-communisme primaire secrété par un *libéralisme fascisant*. Sidérant.

Au final, cette crise traduit la renaissance de la *bipolarité géopolitique* dans le cadre d'une Guerre tiède, forme actualisée de la Guerre froide recentrée en zone post-soviétique sur le contrôle des espaces stratégiques – dont le pivot ukrainien.

Au prix, sans doute, d'une « révolution » confisquée.

Grenoble le 4 avril 2016

Jean Geronimo

Bibliographie personnelle :

- Geronimo Jean (2012) : « La pensée stratégique russe : Guerre tiède sur l'Échiquier eurasiens », Préface J. Sapir, éd. Sigest.
- Geronimo Jean (2015) : « Ukraine : une bombe géopolitique au cœur de la Guerre tiède », Préface J. Sapir, éd. Sigest.

NB : ce livre a le soutien du dernier leader soviétique, Mikhaïl Gorbatchev :

« Le livre de Jean Geronimo ne se limite pas à l'analyse lucide des origines et de la véritable signification géopolitique de la crise ukrainienne. L'auteur formule aussi un avertissement. Il montre bien que l'Europe et la Russie, ayant raté une chance unique offerte par la Perestroïka soviétique de sortir de la Guerre froide comme alliés, risquent d'écrire l'histoire du 21ème siècle comme adversaires. »

Mikhaïl Gorbatchev, Moscou, le 30 juillet 2015

- I Zajec O. (2014) : « L'obsession anti-russe », *Le Monde diplomatique*, avril 2014.
- II Carrère d'Encausse H. (1978, pp.264-271) : « L'Empire éclaté », éd. Flammarion.
- III <http://fr.sputniknews.com/international/20150928/1018433006/poutine-rose-new-york-onu-democratie.html> : « Poutine joue carte sur table à la TV américaine », 28 09 2015 – Sputnik.
- IV Brzezinski Z. (2000, p.255) : « Le Grand échiquier – L'Amérique et le reste du monde », éd. Hachette (1^o éd. : Bayard, 1997).
- V <http://fr.sputniknews.com/international/20150914/1018143444.html> : « Porochenko nomme les deux principales menaces pour l'Ukraine », 14 09 2015 – Sputnik.
- VI Vaïsse J. (2016) : « Zbigniew Brzezinski - Stratège de l'empire », éd. Odile Jacob.
- VII Primakov E. (2009) : « Le monde sans la Russie ? À quoi conduit la myopie politique », éd. Economica.
- VIII Gorbatchev M. (1990, p.13) : « Perestroïka - Vues neuves sur notre pays et le monde », éd. J'ai Lu.
- IX <http://www.lecourrierderussie.com/2015/09/direct-discours-vladimir-poutine-nations-unies> : « Discours de Vladimir Poutine devant l'Assemblée générale des Nations unies », 28 09 2015 – Lecourrierderussie.com.
- X Richard H. (2015) : « Au-delà des clichés », *Manière de voir- Le Monde diplomatique*, janv 2014/ fev 2015.
- XI Richard H. (2015) : « Au-delà des clichés », *Manière de voir- Le Monde diplomatique*, janv 2014/ fev 2015.
- XII Blanc H. (2015, p.21) : « Goodbye, Poutine », (sous la direction de), éd. Ginkgo.
- XIII <http://fr.sputniknews.com/international/20151220/1020428095> : « Soucieux d'imposer la "démocratie", les USA ont déstabilisé le Proche-Orient », J. Sachs, 20 12 2015 – Sputnik.

XIV La déstabilisation politique des régimes pro-russes s'appuie sur des relais d'apparence démocratiques comme les structures américaines gouvernementales (USAID) ou non gouvernementales (NED). National Endowment for Democracy (NED) est une fondation privée, à gros budget, largement financée par le Congrès des Etats-Unis et irriguant une multitude d'ONG pour promouvoir la démocratie dans le monde. United States Agency for International Development (USAID) reçoit sa direction politique du Département d'État et vise à promouvoir le cadre démocratique et équilibré du développement dans le monde. Elle intervient pour promouvoir les objectifs – et les valeurs – de la politique étrangère américaine. Une forme de « quatrième pouvoir », catalyseur des « révolutions colorées ».

XV Kissinger H. (2004, p.43) : « La Nouvelle Puissance Américaine », éd. Fayard.

XVI <http://fr.ria.ru/world/20141031/202879039.html> : « L'OTAN tente de rompre l'équilibre stratégique », V. Poutine, 31 10 2014 – RIA Novosti.

XVII Carrère d'Encausse H. (2011, p.308) : « La Russie entre deux mondes », éd. Fayard Pluriel.

XVIII <http://fr.sputniknews.com/international/20150923/1018357031.html> : « Ukraine : les insurgés “libéreront le Donbass” si Kiev adhère à l'OTAN », 23 09 2015 – Sputnik.

XIX <http://fr.sputniknews.com/presse/20150521/1016185891.html> : « Kiev cherche à renforcer la pression internationale sur Moscou », 21 05 2015 – Sputnik.

XX <http://www.lemonde.fr/international/article/2015/06/23> : « Les Etats-Unis confirment l'installation “temporaire” d'armes lourdes dans sept pays européens », 23 06 2015 – [Le monde.fr](http://www.lemonde.fr).

XXI Kissinger H. (2004, p.67). Op cit.

XXII <http://www.lemonde.fr/europe/article/2014/12/26.html> : « La Russie désigne à nouveau l'OTAN comme sa principale menace extérieure », 26 12 2014 – [Le monde.fr](http://www.lemonde.fr).

XXIII <http://fr.sputniknews.com/international/20150316/1015184146.html> : « Crise ukrainienne de 2014 : Poutine a envisagé le scénario nucléaire », 16 03 2015 – Sputnik.

XXIV Geronimo J. (2007) : « Le retour de l'atome rouge », *Revue regard sur l'Est*, 30 09 2007.

XXV Gratchev A. (2014, p.455) : « Le passé de la Russie est imprévisible – Journal de bord d'un enfant du dégel », éd. Alma.

XXVI <http://fr.sputniknews.com/international/20150911/1018111937.html> : « L'OTAN est devenue une police mondiale », M. Gorbatchev, 11 09 2015 – Sputnik.

XXVII Facon I. (2010) : « Russie – Les chemins de la puissance », éd. Artège

XXVIII <http://fr.sputniknews.com/international/20150927/1018432586/porochenko-new-york-clinton-annexion-onu.html> : « A New York, le dernier one-man-show de Porochenko », 27 09 2015 – Sputnik.

Dans le premier numéro de la nouvelle formule du *Trait d'union* N°161, janvier-février 2016), Françoise Genevray présentait la première traduction des nouvelles d'Alexandre Vampilov. À l'occasion de la série de manifestations organisées en mars dernier à Grenoble autour du théâtre d'Alexandre Vampilov, et auxquelles a participé l'association membre de l'Union Nationale et partenaire d'Eurcasia, Droujba 38, nous publions ci-dessous un article de notre amie Dominique Mattei consacré au théâtre de cet auteur méconnu en France et qui est, aujourd'hui, considéré comme un écrivain majeur de la deuxième moitié du 20^e siècle.

UN AUTEUR MECONNU EN FRANCE

S'il est en effet publié en arabe et en japonais et dispose d'une édition académique aux E.U,



A.Vampilov à l'époque de la publication d'*Un concours de circonstances* © Irkipedia

il est très peu édité en France (les *Anecdotes*, en 1979, par l'Avant-scène Théâtre, *L'été dernier* à Tchoulimsk, à L'âge d'homme en 1992), et encore mal connu (cinq lignes dans

le Larousse, une seule dans Wikipedia en français !).Et pourtant, un des *Cahiers de la Maison Antoine Vitez* lui avait été consacré en 1996 sous la direction de M.C.Autant-Mathieu et Lily Denis, et un article de Vanessa Voisin, intitulé *Le rire libérateur*, publié en mai 2001 dans la revue *Regards sur l'Est*, montrait son importance « comme un des seuls auteurs russes qui sache si bien mêler l'humour à la profondeur ».

Fils cadet d'une famille d'enseignants, qui compte d'un côté des ancêtres bouriates, et de l'autre des descendants de prêtres orthodoxes russes, A. Vampilov, né en 1937 à Kutulik près d'Irkoutsk, est orphelin à l'âge de 7 mois, son père ayant été exécuté comme « ennemi du peuple », et ne se mettra à écrire qu'après la réhabilitation de son père en 1957. Le 4 avril 1958, paraît son premier récit : *Un concours de circonstances* dans « L'Université d'Irkoutsk » ; il y a intégré la faculté de philologie, avant de suivre le cours supérieur de littérature à l'institut Gorki de Moscou, dont il fréquente le milieu artistique (Tvardovski, Rozov, Efrimov...). Parallèlement, depuis 1959, il travaille pour le journal « La Jeunesse soviétique » dont il devient le secrétaire en chef, et en 1966 il entre à l'Union des Écrivains soviétiques. Première consécration.

UNE GLOIRE POSTHUME

Anticonformiste, sans jamais dénoncer le système (ce n'est pas un dissident), Vampilov a une plume de caricaturiste, moins grinçante que celle de Gogol, dont il est proche par la description des travers du monde provincial, ou celle de Tchekhov, dont il rappelle le sens de l'absurde par son « réalisme fantastique », mais toujours désopilante, faisant ressortir la



monstruosité de chacune de ses créations, comme la duplicité de Zilov dans la « chasse aux canards ». La pièce a été censurée et son auteur mis à l'index jusqu'au milieu des années 80. Sur les sept pièces qu'il a écrites, quatre seulement ont été représentées de son vivant et aucune à Moscou, mais après sa mort, il est considéré comme un artisan du renouveau du théâtre russe.

Dans ses pièces, il mélange toujours des « types » issus de la tradition littéraire russe ou de la propagande soviétique, comme le « joyeux », le « grave » ou le « komsorg » responsable des komsomols, et des personnages à la psychologie travaillée, « capable de traduire une pensée importante à travers des détails quotidiens, insignifiants en apparence » (1).

Il refuse en effet d'exalter les héros soviétiques et les désacralise grâce au rire, peignant souvent des alcooliques et montrant les dysfonctionnements de cette société, mais justifiant aussi une lecture plus évangélique aujourd'hui de ses pièces. La thématique de toute sa dramaturgie, selon les chercheurs les plus récents, serait la rencontre de l'amour et

de la foi. « Le fils aîné » ou « l'ange » dans *Vingt minutes avec un ange*, c'est le Sauveur que cherche Vampilov dans toutes ses pièces, la force qui aide l'homme à surmonter le vide. La brièveté de ses œuvres, la simplicité de son écriture et sa faculté de ne jamais se prendre au sérieux permettent de « dé-formaliser » l'écriture théâtrale. S'il n'appartient pas vraiment à la nouvelle vague, il interroge le vide comme Beckett et place l'homme face à sa condition, rappelant aussi la nausée de Sartre. Du coup, les problèmes tout à fait banals des gens ordinaires se transforment en questions universelles sur le bien et le mal, le mensonge et la vérité...

Derrière le burlesque de situations banales, Vampilov cherche à peindre la nature humaine dans ses aspects positifs comme dans ses travers, cela explique qu'il soit devenu un auteur reconnu en Russie, mais aussi dans le monde anglo-saxon, où ses pièces, comme *La chasse aux canards* et *L'été dernier à Tchouliabinsk* sont régulièrement jouées.

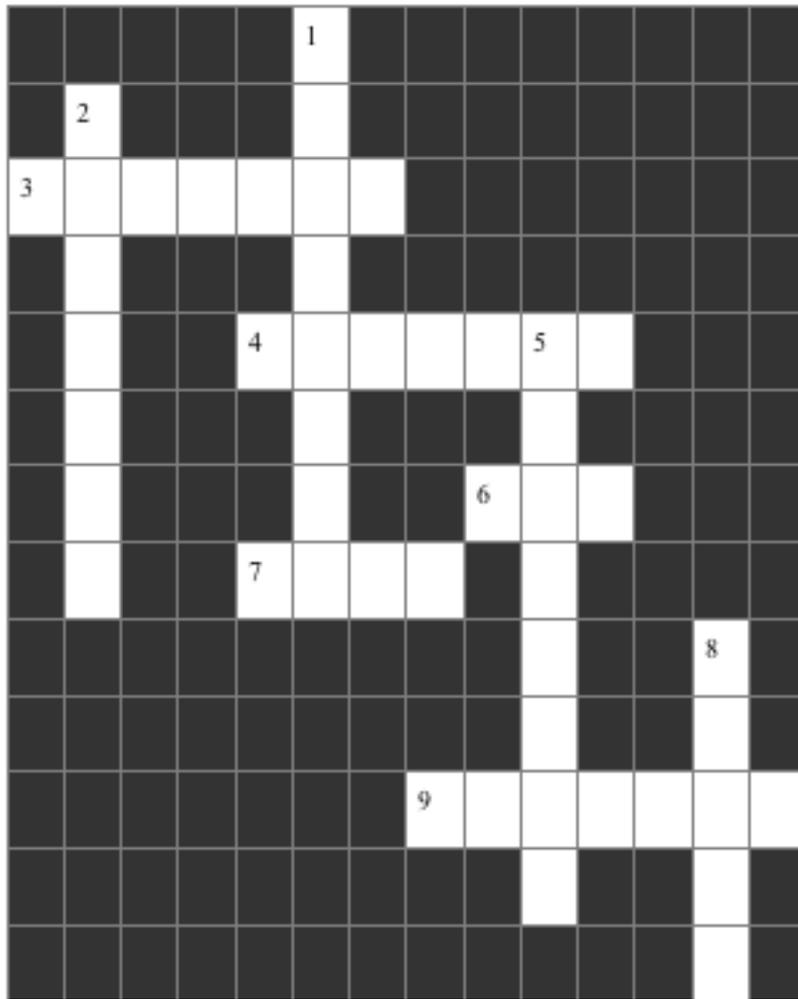
Il est surtout un symbole en Sibérie orientale, célébré chaque année à travers le Festival international de dramaturgie contemporaine d'Irkoutsk. Il est vrai que l'action de toutes ses pièces se passe en Sibérie, ce que rappelait opportunément la mise en scène de Cyril Griot en projetant des photos de paysages d'Irkoutsk sur le mur du fond de la scène lors des représentations du *Fils aîné*.

Nous souhaitons que ce petit article contribue à mieux le faire connaître et donne envie de le lire, en russe ou en français.

D. Mattei, présidente de Droujba 38

(1) Igor Petrov, « Gitara milaia, zveni, zveni... », in literaturnij Irkutsk, Zlotoj, fond vospomaninaniija, p. 7, cité par Vanessa Voisin, *art. cit.*

Кроссворд ЖИВОТНЫЕ



По вертикали

1. Пресмыкающийся хищник, живущий в воде. 2. Парнокопытное млекопитающее с одним или двумя горбами. 5. Наиболее близкое к человеку млекопитающее. 8. Самое высокое млекопитающее.

По горизонтали

3. Гиппопотам. 4. Млекопитающее с рогом на носу. 6. «Царь зверей». 7. Самое крупное млекопитающее. 9. Сумчатое млекопитающее, символ Австралии.

*По вертикали: 1. Крокодил 2. Верблюд 3. Обезьяна 4. Жираф
По горизонтали: 5. Бегемот 6. Носорог 7. Лев 8. Слон 9. Кенгур*

Ответы:

Cette réflexion n'a pas pour but de mettre en cause l'importance des révélations faites par le quotidien *Le Monde* dans cette affaire, mais de comprendre comment on désigne au lecteur celui qu'on veut faire apparaître comme étant le pire des acteurs de ce scandale vertigineux et dont le nom va faire passer loin au second plan des commentaires, voire « oublier » les autres.

Dans son édition du 4 avril, *Le Monde* publie le premier épisode du feuilleton « PANAMA PAPERS » qui va se poursuivre toute la semaine. sous le gros titre de la Une : « L'ARGENT CACHÉ des CHEFS D'ÉTAT », une série de photos, dont la première est celle du président Poutine.

Grâce à cette place de choix, le nom et la photo du président russe seront repris systématiquement en premier dans toute la presse écrite et les médias qui ont traité cet événement.

Pourquoi cet acharnement sur Vladimir Poutine, qui n'est pas nommément cité dans la liste des fraudeurs ?

On nous explique que son ami S. Roldouguine, est un prête-nom.

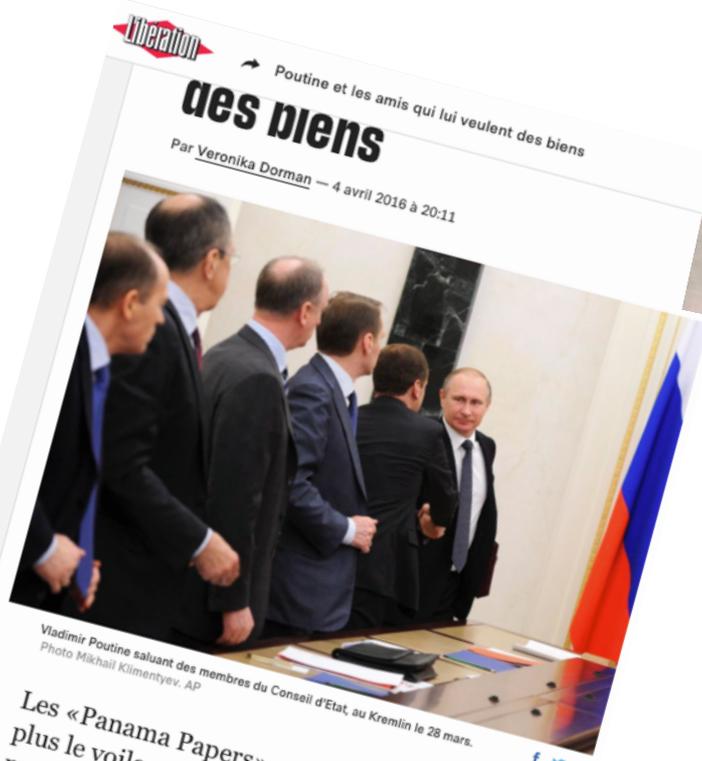
Il me semble qu'en toute logique ce raisonnement et ce traitement auraient dû s'appliquer à bien d'autres chefs d'État dont les noms et les photos auraient dû apparaître à la place des personnalités dont ils se disaient, il y a peu, les amis.

Même si l'affaire des « PANAMA PAPERS » n'est qu'un tourbillon de quelques jours, vite oublié dans le flot médiatique, ne perdons pas de vue que la mise en page d'un journal n'est jamais un hasard innocent, mais le fruit d'un important travail de réflexion, lequel est destiné à faire passer un message.

Christiane Montastier

PANAMA PAPERS

LE FOND ET LA FORME



Les «Panama Papers» ont levé encore un peu plus le voile sur la fortune du président russe, ses montages financiers dans les Caraïbes et, surtout, ses hommes de confiance, à commencer par son ami d'enfance Sergueï Roldouguine.

